



pas aussi fort que les inconvénients inévitables qui suivraient bientôt de l'établissement des habits. À le bien prendre, la honte d'être nu n'est point un sentiment naturel. C'est un préjugé de l'éducation et un simple effet de l'habitude. J'en avais une preuve certaine et présente dans mes sauvages mêmes, qui ne rougissaient point de leur nudité, et qui regardaient cet usage comme une chose indifférente. Pourquoi leur faire perdre cette innocente simplicité, dans laquelle ils étaient accoutumés de vivre ? Au contraire, il me parut qu'ils suivaient bien plutôt en cela l'inspiration droite de la nature. Elle les avertissait par la rigueur du froid, qu'il était nécessaire qu'ils se couvrissent en hiver ; et la chaleur leur faisait regarder leurs vêtements en été comme des choses superflues et incommodes. Si je les oblige, disais-je, à se vêtir dans toutes les saisons, ils sentiront bientôt que c'est par une autre vue que celle de satisfaire aux besoins naturels ; ils regarderont leurs habits comme des ornements ; ils se piqueront peu à peu de propreté et de goût dans leur parure ; ils en viendront aux recherches curieuses, aux affectations, aux modes, et à tous les effets ridicules de la vanité et de l'amour propre, dont on voit tant de misérables exemples en Europe. Je veux qu'ils ne reçoivent de moi que ce qui peut leur être utile ; et je croirais leur rendre un fort mauvais office en les faisant sortir d'une grossièreté innocente pour leur ouvrir le chemin qui conduit au luxe et à la mollesse.

Antoine PREVOST D'EXILES, *Cleveland* (1731)

Question d'interprétation philosophique :

Sur quoi repose la distinction établie par l'auteur entre la nature et la culture ?

Question de réflexion littéraire :

La confrontation à l'autre ouvre-t-elle toujours l'esprit ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.